



Le théologien résistant Dietrich Bonhoeffer et le christianisme a-religieux

“Nous ne pouvons être honnêtes sans reconnaître qu’il nous faut vivre dans le monde - *etsi deus non daretur* (...). En devenant majeurs, nous sommes amenés à reconnaître de façon plus vraie notre situation devant Dieu. Dieu nous fait savoir qu’il nous faut vivre en tant qu’hommes qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne ([Mc 15,34](#))! Le Dieu qui nous laisse vivre dans le monde, sans l’hypothèse de travail Dieu, est celui devant qui nous nous tenons constamment. Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu. Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide. Mt 8,17 nous indique clairement que le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par sa faiblesse et ses souffrances. Voilà la différence décisive d’avec toutes les autres religions. La religiosité de l’homme le renvoie dans sa misère à la puissance de Dieu dans le monde, Dieu est le *deus ex machina*. La [Bible](#) le renvoie à la souffrance et à la faiblesse de Dieu ; seul le Dieu souffrant peut aider. En ce sens, on peut dire que l’évolution du monde vers l’âge adulte (...), faisant table rase d’une fausse image de Dieu, libère le regard de l’homme pour le diriger vers le Dieu de la Bible, qui acquiert sa puissance et sa place dans le monde par son impuissance.”

“Les gens religieux parlent de Dieu quand les connaissances humaines (quelquefois par paresse) se heurtent à leurs limites ou quand les forces humaines font défaut - c’est au fond toujours un *deus ex machina* qu’ils font apparaître, ou bien pour résoudre apparemment des problèmes insolubles, ou

bien pour le faire intervenir comme la force capable de subvenir à l'impuissance humaine ; bref, ils exploitent toujours la faiblesse et les limites des hommes. Évidemment, cette manière de faire n'a de chances de durer que jusqu'au jour où, par leurs propres forces, les hommes repousseront quelque peu leurs limites et où le *deus ex machina* deviendra superflu."

“Une certaine autonomie”

“Le monde est devenu majeur, il a acquis une certaine autonomie, une autosuffisance dans de nombreux domaines, et ce, de manière irréversible. Le monde a appris à venir à bout de toutes les questions importantes sans faire appel à ‘l’hypothèse Dieu’. Cela va de soi dans les questions scientifiques, artistiques et même éthiques, et personne n’en doute; depuis environ cent ans, ceci est de plus en plus valable pour les questions religieuses elles-mêmes ; il apparaît que tout va sans Dieu aussi bien qu’auparavant. Tout comme dans le domaine scientifique, Dieu, dans le domaine humain, est repoussé toujours plus loin hors de la vie; il perd du terrain.”

“Je crois que l’attaque de l’apologétique chrétienne contre ce monde devenu majeur est premièrement absurde, deuxièmement de basse qualité, et troisièmement non chrétienne. Absurde -parce qu’elle m’apparaît comme un essai de ramener l’homme devenu adulte au temps de sa puberté, c’est-à-dire de le rendre dépendant d’une quantité de données dont il s’est affranchi, de le placer devant des problèmes qui ont, en fait, cessé de le préoccuper. De basse qualité -parce qu’on essaie de profiter de la faiblesse d’un homme dans un but étranger à ses préoccupations et auquel il ne souscrit pas librement. Non chrétienne -parce que l’on confond le Christ avec un certain degré de religiosité de l’homme, c’est-à-dire avec une loi humaine.”

“Pas un bouche-trou”

“Nous avons à trouver Dieu dans ce que nous connaissons et non pas dans ce que nous ignorons... Dieu n’est pas un bouche-trou; J’aimerais parler de Dieu, non aux limites mais au centre, non dans la faiblesse mais dans la force, non à propos de la mort et de la faute mais dans la vie et la bonté de l’homme. Près des limites, il me semble préférable de se taire et de laisser irrésolu ce qui est sans solution [...]. Dieu est au centre de notre vie tout en étant au-delà. Je voudrais arriver à ce

que Dieu ne soit pas introduit en fraude par un biais habilement dissimulé, mais qu'on reconnaisse tout simplement le caractère adulte du monde et de l'homme."

"Que signifient une Église, une communauté, une prédication, une liturgie, une vie chrétienne, dans un monde sans religion? Comment parler de Dieu sans [faire appel à la] religion?"... Comment être des chrétiens sans religion-séculiers ? Si la religion n'est qu'un vêtement du christianisme -et ce vêtement aussi a pris des aspects différents aux différentes époques -qu'est-ce donc alors qu'un christianisme sans religion? "

"Une lumière surprenante"

"Lorsqu'on veut parler de Dieu 'non religieusement', il faut le faire de manière à ne pas camoufler l'athéisme du monde; il faut, au contraire, le dévoiler, et c'est ainsi justement qu'une lumière surprenante tombe sur le monde. Le monde majeur est un monde sans Dieu et, pour cette raison, peut-être plus près de Dieu que ne l'était le monde mineur."

"Être chrétien ne signifie pas être religieux d'une certaine manière (...), cela signifie être un être humain; le Christ a créé en nous non un type d'être humain, mais l'être humain tout court. Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde. Ce n'est pas à nous de prédire le jour -mais ce jour viendra- où des humains seront appelés de nouveau à exprimer la Parole de Dieu de telle façon que le monde en sera transformé et renouvelé. Ce sera un langage nouveau, peut-être tout à fait a-religieux, mais libérateur et rédempteur, comme celui du Christ (...). Jusqu'à ce jour, la cause des chrétiens sera silencieuse et cachée; mais il y aura des humains qui prieront, agiront avec justice et attendront le temps de Dieu..."

Extraits de *Résistance et soumission : Lettres et notes de captivité*